



Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — BOIS L'EAU.

A. P. FIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

## Le Secret de la Confession

### II.—L'AVEU.

(Suite).

Le prêtre hésita ; ses soupçons lui revinrent à la mémoire plus fort que jamais ; il lui semblait qu'un malheur le menaçait.

—Au nom du Sauveur, pria l'organiste.

Le prêtre, vaincu par cette supplication, s'assit sur un escabeau, et Dimitri se jetant à genoux, murmura quelques paroles aux oreilles de son pasteur.

Le curé, étouffant un cri, se dressa soudain frémissant.

—Vous !

—Oui, mon père ; et le pénitent se courbait plus encore vers la terre. . . à cause de sa femme. . .

Il se fit un silence effrayant : on n'entendait que les sanglots étouffés du pénitent, et la respiration oppressée du confesseur.

—Dimitri, reprit enfin le prêtre, votre crime est grand devant Dieu et devant les hommes : Dieu pardonnera aux larmes de votre repentir : à la justice des hommes donnera satisfaction l'aveu sincère de votre crime.

Dimitri ne répondit pas. Une pensée terrible vint au prêtre ; si le coupable n'avouait pas, lui prêtre se verrait condamner sans pouvoir se défendre : il était lié par le secret de la confession.

—Dimitri, au nom de Dieu, notre père et notre juge, ferez-vous votre devoir !



### " INNOCENTS ABROAD "

PAPA CARTWRIGHT — Monsieur, voici notre fille unique. Maman Davis et moi avons l'honneur de vous l'offrir en mariage.

UNCLE SAM. — La petite est bien appétissante, mais avant de rien conclure, il faudrait voir la dot. Je vais envoyer des experts examiner l'affaire et je vous donnerai une réponse.

L'organiste garda toujours le silence.

—Mais il le faut, Dimitri ; vous ne pouvez me faire mourir à votre place ; ce n'est pas possible : vous ne le ferez pas ; répondez donc, Dimitri !

L'organiste se leva et fit un pas vers la porte. Alors l'abbé Kobyloviez, se jeta à genoux devant cet homme, ce misérable qui tenait sa vie entre ses mains :

—Arrêtez, Dimitri, vous ne pouvez agir ainsi ! Que vous aije fait ? Tout-à-l'heure je vous ai

pardonné au nom de Dieu ; aerez-vous donc sans pitié ? vous avez mis le deuil dans ma famille, voulez-vous ajouter un nouveau crime au premier ; ne craignez-vous pas la justice de Dieu ? Laisser croire que mes mains sont rouillées de sang, ce serait jeter le déshonneur au front de l'église.

—C'est bien, dit l'organiste ; je ferai ce que vous demandez.

—Le promettez-vous devant Dieu ?

—Je le promets.

—Allez donc en paix.

Et lorsque la porte s'ouvrit, le curé tenait les mains de l'organiste, et lui disait doucement ; ayez pitié de moi, ayez pitié de moi !

Dimitri se dégagea vivement, et sortit sans tourner la tête.

### III.—LE JUGEMENT.

Les jours s'écoulaient et l'abbé Kobyloviez ne voyait point finir sa captivité. D'un mot, Petrovitch aurait pu démontrer l'innocence du curé ; l'intérêt égoïste lui fermait la bouche.

Mis en étaté par sa confession sacrilège, l'organiste coupable devait porter la peine de son crime, reculait devant l'aveu et l'expiation. Il n'était plus revenu à la prison, et le curé était livré à toutes les angoisses : le procès s'instruisait, le jour du jugement était proche.

Il est venu : une foule considérable se presse autour du tribunal, attirée par cette cause extraordinaire. La condition de l'accusé, les mystères qui enveloppent le crime, tout excite la curiosité et l'intérêt. Les habitants d'Oratow sont partagés entre la crainte et l'espérance ; ils ne peuvent croire à la culpabilité de ce prêtre qui, pendant si longtemps, a mérité leur vénération et leur amour. Ils apportent en faveur de leur curé les témoignages les plus sincères ; sa vie entière a été droite et pure ; il a administré avec zèle et prudence la paroisse qui lui a été confiée. Dans ces temps si difficiles, sous un gouvernement hostile et persécuteur, il a su fortifier ses catholiques, sans éveiller la haine de leurs ennemis. Sa